

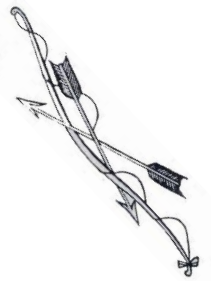
Chronique d'une vie d'archer

Les Vignes (Lozère)

Michel THUAULT



Chronique d'une vie d'archer N° 7



Notre périple en terre occitane nous fit traverser les somptueux plateaux quasi déserts entre la Haute-Loire et le sud-ouest de la Lozère, aux confins de l'Aveyron et du Gard. Après une descente à couper le souffle depuis le causse de Sauveterre jusqu'aux rives du Tarn, nous sommes enfin arrivés à Les Vignes, petit village d'une centaine d'âmes, déserté par les touristes alors que l'automne n'avait pas encore débuté. Le GPS s'avéra, comme on pouvait s'y attendre, un peu défaillant dans la phase finale. La notoriété de notre hôte autorisa un guidage humain tout à fait efficace. Parvenu au garage, le blason sur la porte ne laissait pas de doute. Nous étions enfin arrivés à destination.



En descendant les quelques marches menant à la terrasse qui surplombe la maison et le village,

deux autres signes indiquaient que nous étions effectivement arrivés en terre d'archerie : un pas de tir avec une cible anglaise sur la gauche et sur un mur la représentation en fer forgé d'une peinture rupestre découverte dans une grotte à proximité.

Michel Thuault nous attendait de pied ferme et après avoir pris quelques minutes pour admirer le paysage sublime, les falaises au-dessus de nous, le Tarn à nos pieds qui nous invitait à une balade en kayak, nous sommes descendus d'un niveau pour rejoindre le bureau de notre hôte et passer aux choses sérieuses.



Michel Thuault n'est en fait originaire ni de l'Occitanie ni du Pays de l'Arc, mais de Cosne-sur-Loire. Son père, mécanicien aéronautique partit à Pouilly-sur-Loire pendant la guerre. Les villages accueillirent de nombreux

réfugiés qui avaient fui les grandes villes. C'est à cette époque, en 1942, à l'âge de huit ans que Michel découvre le tir à l'arc dans un environnement qui n'est pas sans rappeler « la guerre des boutons ». Les familles étaient pauvres, les enfants n'avaient pas de jouets, et par conséquent ils se fabriquaient des arcs : bouts de bois, cordes en papier tressé, plumes de poules. Le jeu consistait bien sûr plus à tirer sur ses camarades que sur une cible. Michel développa une vraie passion pour la fabrication de ces arcs.

En 1946 la famille revient à Cosne-sur-Loire où Michel adhère à la troupe EDF Guynemer du Scoutisme Français. Après avoir réussi les épreuves il peut porter sur le bras gauche le badge d'archer. Signe précurseur... à vingt ans, il est chef de troupe.



Michel passe le concours des PTT. Il est nommé à Saint-Dié où il découvre le tir à l'arc « officiel ». Durant les vacances de

militaire. Michel rentre alors dans la Nièvre.

Dès le printemps 1958, Michel avait repéré une butte de tir

Edouard Catimel, exigeait la présence d'au moins quatre adultes pour créer une compagnie) le tir à l'arc a de la peine à s'épanouir dans la région.



À cette même époque, Bruno de Lammerville de Bourges, ayant lu plusieurs articles sur la Compagnie de Cosne dans le « Journal du Centre », rend visite à Michel Thuault et participe à un entraînement. Il organisera deux réunions à Bourges, et la « Première Compagnie d'Archers de Bourges » tiendra son assemblée constitutive le 21 octobre 1961.

Noël 1957 il rentre à Cosne-sur-Loire et s'adonne avec son frère à sa nouvelle passion en tirant sur des annuaires dans le grenier familial avec deux arcs ramenés des Vosges. C'est de cette époque que date sa première adhésion à une compagnie d'arc et sa première licence FFTA.

Il commande aux États-Unis un des premiers arcs composites, alors inconnus en Europe, le Six Gold de la Maison Sanders. En 1959, il est nommé à Vesoul en Haute-Saône où il fonde la 1re Compagnie de Vesoul et entreprend les démarches pour créer une deuxième compagnie à Lure.



Cette même année, le 13 août, son frère Jean, pilote dans l'escadrille de Djelfa basée en Algérie perd la vie au combat à bord d'un chasseur T6 quelques jours avant la fin de son service

militaire dans une île de la Loire qui pouvait constituer un terrain idéal pour le tir à l'arc et ses séances d'entraînement avaient attiré l'attention de promeneurs. À la fin de l'année 1959, plusieurs adultes vinrent s'initier sans vraiment s'engager. En 1960, il réussit à convaincre deux adolescents et un adulte, Claude Olsen, de prendre leur licence à Vesoul puisqu'il n'existait pas encore de compagnie à Cosne-sur-Loire. Dans le courant de l'année, sept ou huit adultes seront tentés par cette nouvelle discipline et il deviendra possible de créer la Compagnie de Cosne-sur-Loire. Dès son premier concours en juin 1961 la Compagnie, représentée par sept archers, s'illustrera en remportant trois titres de champion.

Entre 1961 et 1962, Michel tente de créer de nouvelles structures dans la région (Argent-sur-Sauldre, Dampierre, La Charité et Fourchambault), mais en l'absence d'un nombre suffisant de personnalités motrices, implantées localement (le président de la Fédération de cette époque,



En 1962, Michel est embauché comme chef du personnel aux Docks de Nevers où il restera jusqu'en 1967. Et comme on pouvait s'y attendre, il ne tarde pas à lancer la Compagnie de Nevers.

Cette même année il épouse une jeune femme de Cosne-sur-Loire dont la famille est originaire de Lozère. Lors du voyage de noces, il découvre Les Vignes, un petit village isolé sur les rives du Tarn en contre-bas du causse de Sauveterre, et très vite il fit l'acquisition de deux petites maisons.

En 1968, Michel devient chef du personnel des Docks Méridionaux d'Alimentation à Béziers et se rend tous les week-ends à Les Vignes pour restaurer sa maison. Il trouve toutefois suffisamment de temps pour s'adonner à ses deux passions : l'archéologie et le tir à l'arc. Il obtient à Montpellier le Brevet d'État d'archéologie lui permettant d'organiser des fouilles.



Cherchant à quitter son poste à Béziers, Michel entre en contact avec la Direction Départementale Jeunesse Sports et Loisirs de la Lozère en faisant valoir ses compétences à la fois dans le domaine sportif et le domaine culturel. Il est embauché comme Conseiller Culturel Départemental chargé de l'archéologie en 1971. À cette époque le tir à l'arc dans le volet sportif de Jeunesse et Sports était quasiment inconnu dans la région.

Pendant les loisirs que lui laissaient ses nouvelles fonctions à Mende, il continuait à s'adonner au tir à l'arc et obtint en 1972 le brevet de moniteur 1^{er} degré délivré par l'Institut National des Sports sous la direction de Jacques Cadet. En 1973, il fut major de sa promotion pour le brevet de moniteur 2^e degré.

En trois ans Michel fonda dans le département quatre compagnies : La Canourgue, Marvejols, Chirac et Mende ainsi que le « District de Lozère » (Comité Départemental).



Constatant l'écho médiatique grandissant de cette activité dans la région, la direction de Michel Thuault décida d'ajouter le volet archerie à sa fiche de poste en le nommant Conseiller Technique.

Dans le cadre des fonctions élargies qui lui sont confiées, Michel organisa, en accord avec les services de Jeunesse et Sports, l'Éducation Nationale et la FFTA, une formation de quatre jours, réservée aux professeurs et moniteurs d'EPS ainsi qu'aux éducateurs de l'enseignement privé. Jacques Cadet, entraîneur national, avait pour cette occasion créé le titre de Conseiller Technique de Compagnie (CTC).



Ce premier stage, qui rassemblait huit candidats n'ayant jamais fait de tir à l'arc, eut des retombées inespérées. Plusieurs

professeurs d'EPS lancèrent le tir à l'arc dans leur école et certains contribuèrent à la création de compagnies et à leur encadrement.

En matière de formation, Michel fut également instructeur lors de stages de tir à l'arc destinés aux personnels de la gendarmerie et la police nationale.



Le 16 juin 1974, Michel organisait le premier Championnat Départemental Scolaire qui rassemblait des élèves issus aussi bien de l'enseignement public que privé.



Au cours de la même période, le Championnat de France FFHP s'est déroulé à Montrodat près de Marvejols et le tir en campagne commençait à se développer en Occitanie.



Les fonctions liées au tir à l'arc exercées au sein de Jeunesse et Sports mettaient Michel dans une situation inconfortable. En effet les Conseillers Techniques dépendaient normalement de la FFTA. Le président d'alors, François de Massary, lui proposa le poste de Conseiller Technique Régional mais pour diverses raisons Michel préféra conserver son poste de fonctionnaire et « fit fonction » de conseiller technique en Lozère et dans le Languedoc-Roussillon.



Le 21 mai 1983, alors qu'il transportait du matériel de sport en camion, il fut victime d'un très grave accident de la route où deux de ses vertèbres furent brisées. Transporté à l'hôpital de Rodez, il fut placé dans un corset qu'il conserva pendant près de deux ans. Au terme de sa convalescence, il fut déclaré invalide à quatre-vingt pour cent mais resta dans les effectifs des services de Jeunesse et Sports pendant encore dix ans jusqu'à sa mise à la retraite le 26 juin 1993.

Pendant toute cette période, dès que son état de santé le lui permit, il a poursuivi son activité au sein de l'archerie régionale. Il a notamment assuré la promotion du Tir en Campagne dans le sud de la France et tout particulièrement dans les gorges du Tarn où il a créé deux parcours spectaculaires. Pendant dix ans, deux concours ont été organisés, l'un en mai, l'autre en septembre.



La retraite ne marqua pas la fin des activités liées à l'archerie pour Michel Thuault. Il demeura actif au sein des compagnies de la région et poursuivit l'organisation de rencontres et de concours. En septembre 2013, il s'est investi dans l'organisation de la Sélection Nationale pour les Championnats du Monde 3DI au château de la Beaume entre Marvejols et Aumont-Aubrac.



En mai et juin 2019, les compagnies de Cosne-sur-Loire et Vesoul qui fêtaient leur soixantième anniversaire ont réservé un hommage tout particulier à leur fondateur. À Cosne-sur-Loire, en présence de Jean-Michel Cléroy, actuel Président de la FFTA, un décor mural offert par Michel fut dévoilé. À Vesoul un nouveau pas de tir portant le nom de l'initiateur de la Compagnie fut inauguré.

Même si Michel est aujourd'hui moins actif sur les pas de tir, il continue à rassembler et classer des archives relatives au

tir à l'arc et à l'archéologie dont il a d'ailleurs cédé une partie au musée de l'archerie de Bourges. Il conçoit également des blasons et drapeaux de compagnie avec une stricte observance des règles de l'héraldique. Il regrette toutefois que sur la quarantaine de drapeaux et logos qu'il a conçus, seuls quelques uns soient régulièrement présentés lors des manifestations liées à l'archerie.

Après plus de soixante-cinq années au service de l'archerie, en cette fin d'été caniculaire, Michel Thuault participait encore à une réunion avec le Comité Départemental de Lozère.

Notre rencontre avait débuté sous le franc soleil d'un début d'après midi de septembre. Lorsque nous quittâmes le bureau de Michel Thuault, le jour commençait à décliner. Nous étions à plusieurs centaines de kilomètres du cœur du Pays de l'Arc et pourtant nous venions de vivre plus de quatre heures en immersion totale dans le monde de l'archerie de la deuxième moitié du vingtième siècle et du début du vingt-et-unième.

Merci pour ton accueil et pour cette conversation passionnante. Longue vie à toi, Michel !

Chevalier nous te saluons !

